

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:  
KWARTALNIE..... 12 fr.  
PÓLROCZNIE..... 24 fr.  
ROCZNIE..... 46 fr.  
NUMER ŚRODOWY. 40 c.  
NUMER SOBOTNI... 75 c.

## Zagranicą:

ROCZNIE..... 50 fr.

## TELEFON:

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)

i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

et chaque samedi (en français et en polonais)

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:  
TROIS MOIS..... 12 fr.  
SIX MOIS..... 24 fr.  
UN AN..... 46 fr.  
NUM. DE MERCREDI 40 c.  
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

## Etranger:

UN AN..... 50 fr.

## TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## Wilno à la Pologne gage de paix en Europe.

La Diète de Varsovie a adopté à l'unanimité le projet de loi relatif à la transmission des pouvoirs dans la région de Wilno. Cette loi autorise le gouvernement polonais à y appliquer toutes les lois et ordonnances en vigueur en Pologne ou, le cas échéant, à adapter à la législation polonaise les lois en vigueur dans la région. M. Ponikowski, président du Conseil, est parti pour Wilno afin d'assister à l'installation des autorités polonaises. La cérémonie de la réunion à la Pologne a lieu le 19 avril.

Dès qu'il a surgi à l'horizon diplomatique, le problème de Wilno est tout de suite devenu l'objet d'une des grandes préoccupations des hommes politiques. Sans s'arrêter à l'énumération des mobiles secrets ou des visées qui ont inspiré leur attitude aux divers gouvernements, il faut constater qu'aucun effort n'avait été tenté dans les chancelleries en vue d'aboutir à un règlement conforme à la volonté de la population.

L'importance internationale de la question de Wilno ne découle pas des rapports ethnographiques du pays lui-même, mais principalement et presque uniquement de sa situation géographique. Wilno est à un carrefour où la Russie et l'Allemagne pourraient aisément se donner la main. La Lithuanie de Kovno se trouve en effet sous l'influence exclusive de l'Allemagne; elle constitue dès aujourd'hui une partie du couloir germano-russe, prolongement de la Prusse Orientale. Wilno uni à Kovno devait précisément en être le point terminus. Séparer Wilno de la Pologne équivaldrait donc à créer une base solide au renouvellement de l'étroite entente d'autrefois entre Berlin et Pétrograd.

L'Allemagne militairement vaincue, mais non résignée à sa défaite, a songé à une nouvelle route pour son expansion et pour ses aspirations impérialistes. Dans quelle direction devait se porter son choix? L'Occident lui étant fermé et la désagrégation de la monarchie austro-hongroise ayant facilité la construction d'un solide rempart entre Vienne et Constantinople, l'Allemagne a renoncé à ces deux voies de pénétration et a porté tout son effort sur la troisième issue: la Russie. Avec une inlassable persévérance les gens de Berlin orientent leur politique vers l'Est en contournant la Pologne au Nord, le long des rives de la Baltique.

Dans *L'Est européen*, M. Stanislas Dangel exposait récemment d'une façon lumineuse le danger d'une jonction germano-russe et il ajoutait: « Dantzig déclaré ville libre et non incorporé à la Pologne, le plébiscite en Mazurie, la libre communication entre la Prusse Orientale et le Reich à travers le corridor polonais, la Lithuanie de Kovno soumise au protectorat de l'Allemagne, tels sont les succès remportés par la politique allemande. Le dernier anneau de cette chaîne patiemment

soudée maille à maille devait être Wilno. Mais ici Berlin n'a pas été le plus fort. »

Si les jeunes Etats baltes devenaient des nations vassales de Berlin et de Moscou, cette situation aurait pour résultat le renversement de l'équilibre européen et la réalisation du désir de revanche germanique. La population de la région de Wilno a réduit à néant ces desseins et la décision intervenue, que les Puissances de l'Entente doivent ratifier sans retard, sera pour l'avenir de la paix d'une importance capitale. Ces dispositions urgentes donneront confiance non seulement à la Pologne, mais encore à tous ces pays de l'Europe baltique qui travaillent au raffermissement du nouvel état de choses créé par les traités.

Maurice TOUSSAINT.

## Lithuanie et Pologne

### Réponse à M. G. Bienaimé.

Un ami m'apporte seulement aujourd'hui, alors que je rentre d'un assez long voyage, le numéro de *Polonia* dans lequel M. Bienaimé expose ses conceptions sur la question polono-lithuanienne.

Si cet article ne faisait qu'énoncer des idées — peut-être surprenantes pour qui connaît le pays, — je l'aurais probablement toujours ignoré, mais M. Bienaimé a cru devoir me prendre vivement à partie au sujet d'un article paru sous ma signature dans le *Journal des Débats*, ce qui m'oblige à une réponse.

Je dois tout d'abord constater que toute la première moitié de l'article incriminé, c'est-à-dire toute la partie où les faits précis étaient condensés, où apparaissait la genèse du coup de main Zeligowski, est passée sous silence et ne fait l'objet d'aucune contestation. J'en prends acte, car là était le point principal.

Mais mon honorable contradicteur passe de suite à de plus faciles répliques. Il relève tout d'abord une erreur typographique — ce qui est un gros gibier! —; il critique mon lyrisme; parle de Nantes, de Strasbourg, d'Anne de Bretagne; me reproche un article du *Matin* paru en 1920, et dont l'actualité reviendra peut-être; me refuse avec insistance le sens des proportions et n'effleure qu'en dernières lignes la question primordiale du plébiscite.

J'avais dit dans le *Journal des Débats* que les statistiques étaient « fallacieuses » et « torturées ».

Je ne puis que répéter qu'en général les statistiques établies dans des buts politiques, comme celles qui ont servi dans la région de Vilna — qu'elles soient russes, allemandes ou polonaises — sont truquées.

Il suffit d'en confronter deux ou trois pour s'en rendre compte.

Mais j'étais bien loin de m'attendre à voir M. Bienaimé prendre la défense de ces statistiques, lui qui a écrit: « Sous le régime

russe les statistiques, assez rares, étaient grossièrement faussées. (Ce qu'il faut savoir de la question polonaise, p. 58 et qui du reste à la page 38 de cette brochure ne témoigne pas meilleure confiance aux statistiques allemandes!)

Les statistiques polonaises échapperaient-elles donc seules à la loi commune?

Je ne cache donc pas ma surprise de trouver cette phrase sous sa plume:

« Le commandant d'Etchegoyen... traite de « fallacieuses » les statistiques « torturées » que les Russes ont établies en 1909, les « Allemands en 1916 et les Polonais en 1920, « et qui toutes démontrent la faiblesse extrême de l'élément lithuanien dans le pays « de Vilna et au contraire la forte prépondérance des Polonais. »

Et d'ajouter:

« Mais si ces statistiques sont fallacieuses, « pourquoi tant redouter le plébiscite? »

...J'ai dû m'exprimer sans une suffisante clarté, et je m'en excuse, car je vois que M. Bienaimé n'a pas compris: Un plébiscite n'a jamais effrayé les Lithuaniens puisqu'au contraire ils l'ont réclamé; mais un plébiscite loyal, et non pas un plébiscite que M. Hyman a qualifié lui-même à la 7<sup>e</sup> séance du Congrès de Bruxelles de « plébiscite camouflé ».

« Dans l'esprit du Conseil, le plébiscite devait être réalisé en pleine liberté. Il devait être sincère et rapide. Or ceci est devenu impossible en raison du coup de force du « général Zeligowski. »

— Aussi c'est moi qui me permets de retourner à M. Bienaimé sa question:

Pourquoi si les statistiques polonaises, affirmant une majorité polonaise écrasante, étaient exactes, avoir esquivé cette consultation loyale? Pourquoi avoir monté cette fâcheuse expédition Zeligowski et déclenché cette offensive regrettable le lendemain même du jour où un accord pacifique était signé entre la Lithuanie et la Pologne? Pourquoi avoir résisté à tous les conseils de la Société des Nations et n'avoir cessé d'enfreindre ses avis pressants? Pourquoi enfin n'avoir affronté l'épreuve du plébiscite que dans des conditions qui — c'est le moins qu'on en puisse dire — n'offraient aucune garantie d'impartialité?

Je sais, certes, que M. Bienaimé ne professe pas une grande tendresse envers la Société des Nations, et que celle-ci s'est trouvée parfois sévèrement morigénée par sa plume impétueuse; mais je persiste à croire cependant que le contrôle de la Haute Assemblée eut donné, aux yeux de l'Europe, plus de garantie morale pour une consultation populaire que l'initiative intéressée de quelques comités polonais.

Mais, abandonnant tout à coup la discussion, M. Bienaimé part dans une charge à fond contre la Lithuanie et déclare à brûle-pourpoint, sans étayer son affirmation d'ailleurs sur aucune preuve: « L'armée lithuanienne n'est-elle pas sous la direction d'officiers allemands? » — Voilà certes une allégation qui fera grand plaisir aux camara-

10760

des français qui depuis 1919 ont été envoyés comme instituteurs à Kowno, alors que les jeunes officiers lithuaniens suivent actuellement les cours de Saint-Cyr et de Fontainebleau !

Puis, après ce coup porté, M. Bienaimé suggère :

« On voudrait rapprocher, unir la Lithuanie à la Pologne. Mais les gouvernants lithuaniens ne veulent pas. »

Hé ! entendons-nous ! Un rapprochement ? Mais, si, les Lithuaniens en acceptent volontiers la formule. — Une union ? Ceci demande réflexion car il existe plusieurs façons de s'unir, et s'il y a l'enivrement fugitif de l'hymen, ou bien le lien désirable d'une amitié confiante et fidèle, il y a aussi la chaîne pesante du forçat.

C'est cette lourde entrave dont le peuple lithuanien se sent encore tout meurtri, qu'il ne veut à aucun prix river de nouveau à son pied.

Oserais-je dire encore que l'attitude généralement adoptée par les Polonais — ou leurs amis — vis-à-vis des Lithuaniens, ne peut que contribuer modestement au rapprochement désiré ?

Car enfin, après avoir traité de « primaires », « d'avocats de chefs-lieux de cantons », et de « sous-vétérinaires d'arrondissement » les gouvernants lithuaniens dont les titres scientifiques et universitaires suffiraient à remplir cette page, Monsieur Bienaimé, dont les préférences vont sans nul doute vers la Force et le nombre, conclut :

« Le peuple lithuanien absent de l'histoire « depuis le moyen âge n'est plus qu'une épaule du passé, sur cette tour en ruine qui « domine Vilna et dont le commandant d'Étchevoyen, malencontreusement fait le symbole du droit lithuanien. »

Rien n'est plus vrai — hélas ! — Le peuple lithuanien qui, indépendant, au moyen âge, voyait ses frontières s'étendre de la Baltique à la Mer Noire, a partagé depuis Lublin tous les malheurs de la Pologne, et cette Tour, la Tour de Gedymin dont les ruines dominant Vilna est bien là pour rappeler aux Lithuaniens une aventure désastreuse, et les engager à ne pas la recommencer.

Et je ne pense pas, qu'en dise M. Bienaimé, que ma comparaison soit si malencontreuse : car en effet cette tour démantelée, mais robuste quand même et qui défie les injures du temps, c'est le symbole du Droit lithuanien, qui malgré les injustices et les assauts, demeure inébranlable pour apporter aux générations nouvelles la foi dans l'avenir et les inoubliables leçons du passé.

Commandant d'ETCHEGOYEN.

\*\*

Nous insérons la « réponse » du commandant d'Etchegoyen en vertu de la loi sur la presse, tout en réservant le droit de réponse à notre collaborateur, M. G. Bienaimé qui, absent de Paris, n'a pu prendre connaissance de l'article du commandant d'Etchegoyen.

LA RÉDACTION.

## BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »  
12, rue du Helder.

Après l'attentat de Gleiwitz.

Les condoléances du gouvernement polonais.

M. Przewdziecki, chef du protocole, a exprimé au chargé d'affaires de France les condoléances du gouvernement polonais à l'occasion de la mort des soldats français victimes de l'attentat de Gleiwitz.

### Une proclamation.

Le Conseil populaire polonais a fait paraître une proclamation exhortant la population à conserver le calme.

### Suppression du Ministère Poznanien.

M. Ponikoswki a assisté dimanche dernier à la cérémonie de suppression du ministère de Posnanie et à l'unification des pouvoirs.

### Des étudiants belges à Varsovie.

Une délégation d'étudiants belges venant visiter la Pologne est arrivée à Varsovie.

### Le don national.

Le montant des sommes qui ont été imposées aux contribuables au titre du « Don National extraordinaire » jusqu'au 15 mars s'est élevé à 89 milliards de marks dont 22,5 milliards, soit le quart environ, ont déjà été récupérés.

### La propagande allemande en Haute-Silésie.

Les organisations allemandes résidant dans la partie de la Haute-Silésie attribuée à la Pologne s'efforcent, pour unifier l'action de leur propagande, de créer des sociétés sportives, qui prennent le nom de « Kulturbund », les associations scolaires et de bienfaisance formeraient deux autres organisations et toutes trois seraient assujetties directement à la « Deutscher Volksbund ». Ces organisations auront pour but principal la centralisation et le maintien du particularisme allemand en Haute-Silésie.

### Des étudiants yougoslaves en Pologne.

Une délégation d'étudiants yougoslaves venant de Prague est arrivée à Lodz. Après avoir visité plusieurs usines, les étudiants sont partis à Sosnowiec dont ils examineront les charbonnages.

### Les vacances de la Diète polonaise.

Les vacances seront d'une durée de trois semaines. A la rentrée, la Diète continuera la discussion sur le budget de 1922.

### Un télégramme du roi d'Italie.

Le maréchal Pilsudski a reçu du roi d'Italie une dépêche de remerciements pour la décoration de l'Aigle Blanc qui lui a été décernée.

### L'émigration juive.

La « Gazeta Poranna » annonce que le Comité de protection des Juifs venant de Russie a fait savoir à la presse juive qu'il attendait prochainement 120.000 Juifs venant de Russie.

### Les élections de Wilno.

Le Commissariat électoral du territoire de Wilno a terminé le décompte des votants de chaque nationalité pour les élections à la Diète. Il en résulte que les Polonais ont voté dans la proportion de 80 %, les Lithuaniens de 9 %, les Juifs de 38 %, les Blanc-Ruthènes de 45 % et les Tartares Kraïnes de 72 %.

### M. Paderewski en Pologne.

La *Gazeta Warszawska* annonce, d'après des informations de source américaine, que M. Paderewski aurait l'intention de rentrer en Pologne avant la fin du mois courant.

### Une convention germano-lithuanienne.

La *Gazeta Warszawska* annonce que les gouvernements allemand et lithuanien ont conclu une convention d'après laquelle l'Allemagne s'engage à fournir à la Lithuanie des quantités considérables de matériel de guerre. Un bateau allemand chargé d'armes est déjà entré dans le port de Libau.

### La transmission des pouvoirs de Wilno à la Pologne.

La Diète a voté en troisième lecture la loi relative au transfert des pouvoirs du territoire de Wilno aux autorités de la République Polonaise. Quelques amendements seulement ont été introduits dans le texte élaboré par la Commission de la Constitution.

### La transmission des pouvoirs à Wilno.

Le programme de la cérémonie de la transmission des pouvoirs du territoire de Wilno à la République Polonaise, qui doit avoir lieu le 18 courant, a été arrêté. Il prévoit la venue à Wilno du chef de l'Etat et des représentants du gouvernement.

### Le chef de l'Etat en Roumanie.

Le *Kurjer Polski* annonce qu'on attend dans les milieux gouvernementaux de Roumanie l'arrivée prochaine du maréchal Pilsudski, qui rendra visite aux souverains roumains, probablement après la Conférence de Gènes. Le journal fait remarquer que ce voyage symbolise une fois de plus la politique pacifique de la Pologne qui est aussi celle de la Roumanie. Il sera accueilli avec une vive satisfaction par l'opinion publique, car il est une preuve que l'alliance polono-roumaine s'est fortifiée et approfondie.

### Les secours aux affamés.

La presse soviétiste annonce que les négociations entre la Mission Nansen, la Croix-Rouge ukrainienne et la Pologne, au sujet du transit des convois de la Mission Nansen en Russie, ont abouti par le consentement de la Pologne de transférer le point de transit de Riga en Pologne.

D'autre part, on annonce que le gouvernement ukrainien aurait l'intention de créer un fonds de secours. Les marchandises destinées aux personnes privées paieraient 2 % de leur valeur et celles adressées aux coopératives 1 %.

## UN AMOUR SEPTENTRIONAL

*S'aimer dans le silence et dans l'incertitude,  
S'apercevoir, et puis se séparer encor,  
S'aimer dans l'irréel et dans la solitude  
Ainsi que des héros des légendes du Nord...  
Amant mystérieux, quelque vaisseau fantôme  
Apporte son image et l'emporte toujours.  
Chevalier au cygne, un rêve plus qu'un homme,  
Un symbole éternel d'impalpables amours...  
Qu'il est beau, cet amour, unique, incomparable,  
Amour de poésie et de songe enchanté ;  
Il me semble relire un récit de la Fable,  
Un mythe scandinave, à la brume, conté.  
S'aimer dans la Nature immense et frémissante,  
Dans la brise qui passe et dans l'eau qui s'enfuit.  
S'aimer enfin, s'aimer dans l'étreinte géante  
Qui, chaque soir, unit la terre avec la nuit.*

Anne-Marie GASZTOWTT.

## Chronique littéraire

PAUL CAZIN, *Décadi ou la pieuse enfance* (un volume 7 fr. Plon Nourrit, Paris).

Ce nouveau volume de l'auteur de *l'Humaniste à la guerre* est certainement un des meilleurs livres de l'année. Ce qu'est cet ouvrage, dédié au comte Edouard Raczyński, Paul Cazin nous le dit au début : « ...poignée de songes que j'ai cueillie pour vous au fond de ma mémoire, comme on cueille, à l'automne, sur la treille défeuillée, quelques grappillons échappés au couteau du vendangeur ; ces grappillons ambrés par les derniers soleils, fripés par les premières gelées et qui vous mettent dans la bouche la douceur de l'été et le froid de l'hiver... »

Décadi est l'histoire d'un enfant, d'un tout petit garçon né et élevé dans une petite ville de province qui conservait encore vers 1890 l'empreinte de ses traditions religieuses et dont les habitants étaient pénétrés d'une foi ardente. D'une enfance si pareille à tant d'autres, l'auteur a su écrire un agréable récit, où les plus fines qualités d'observation s'allient à chaque page à un sens très développé de curiosité psychologique. Paul Cazin se défend d'avoir tenté un essai au-

tobiographique et nous voulions bien le croire sur parole ; il a en effet un talent assez riche, une érudition assez variée, une culture assez complète pour pouvoir se prêter à toutes les fantaisies de son imagination.

Je suis tenté de faire de ce chef-d'œuvre une série de citations ; je me méfie pourtant de ce genre de critique qui consiste à reproduire des passages d'un livre plus ou moins bien choisis et de les envelopper d'un sobre commentaire. Il y a dans cet ouvrage de remarquables qualités qui placent Paul Cazin à l'un des premiers rangs des romanciers de notre génération ; il y a une source de vie, des tableaux de la vie provinciale si élégamment brossés, une évocation de souvenirs si vivants que le lecteur se reporte par la pensée à sa propre jeunesse, en revit des épisodes, regrette les uns, déplore les autres et les envie toutes à cause de leur innocence et de leur naïveté. « O mon enfance ! c'est toujours vous que je retrouve ! », écrivait notre cher et regretté disparu, Charles Demange, il y a plus de douze ans déjà. *Ecce infantia mea olim mortua est et ego vivo.*

Ce livre émouvant et bien français de Paul Cazin, je le signale, je le recommande à nos amis polonais et français de *Polonia*. Il a le parfum du terroir ; les sentiments de charité et de miséricorde qui en animent chaque page l'élevent au-dessus de la littérature factice et frelatée dont trop d'écrivains infligent notre époque. *Décadi* est un livre bien vivant parce que les aventures et les propos de ce jeune personnage sont ceux que nous avons entendus ou vécu nous-mêmes.

Paul Cazin affirme que c'est beaucoup risquer que de faire à quarante ans son entrée dans la carrière des lettres. Il donne comme raison qu'on a tous les inconvénients du débutant et qu'on n'a plus les avantages de la jeunesse. Qu'il me permette de lui répondre que le goût littéraire n'a pas d'âge et qu'après *l'Humaniste* et *Décadi* nous attendrons encore de son jolî talent d'autres chefs-d'œuvre, et nombreux.

Maurice TOUSSAINT.

### Conférence sur la Pologne à Marseille

Sous les auspices du Comité de Relations Internationales et de concert avec le Comité marseillais des « Amis de la Pologne », une intéressante conférence en l'honneur de la Pologne a été donnée avec un grand succès, dimanche 26 mars, dans l'amphithéâtre de la Faculté des Sciences qu'emplissait une très nombreuse assistance. M. de Larivière, président de la section slave du Comité, et aussi des « Amis de la Pologne », présidait la séance, assisté de MM. Léotard, secrétaire général, Brenier, trésorier du Comité et de M. Henri Gachon, trésorier général des « Amis de la Pologne ». A ses côtés se trouvaient le conférencier M. Poujol et M. Nieduszynski, consul de Pologne à Marseille.

Après une brillante allocution de M. de Larivière, une magnifique conférence a été faite, avec une admirable éloquence et une documentation précise, par un orateur de grand talent, M. Poujol, pasteur à Nîmes et conférencier de l'Union des grandes associations françaises.

Sous le titre « Quo Vadis Polonia ? », il a fait l'histoire glorieuse et dramatique de la Pologne depuis le dixième siècle jusqu'à la Grande Guerre qui a marqué la Résurrection polonaise à la suite de la victoire de la France et des Alliés.

M. Poujol a fait un tableau émouvant de la vaillance polonaise et de la nécessité de ce pays indépendant et puissant pour le maintien de l'équilibre européen. Il a constaté que la Pologne monte la garde de la civilisation sur la Vistule.

Cette superbe conférence, animée d'une profonde sympathie pour la Pologne et d'un grand souffle patriotique, a été souvent interrompue par d'unanimes applaudissements très chaleureux.

A la fin de la conférence M. Nieduszynski, consul de Pologne, a exprimé au distingué conférencier les compliments de l'assemblée et la reconnaissance des Polonais, et a affirmé l'indissoluble alliance franco-polonaise, au milieu des applaudissements.

### ECHOS ARTISTIQUES

#### Soirée musicale dans l'atelier de M<sup>me</sup> Szczyt-Lednicka.

La soirée musicale dans l'atelier de M<sup>me</sup> Szczyt-Lednicka a obtenu un très grand succès. Le milieu artistique, le cadre simple, le programme choisi, voilà les éléments du succès de cette manifestation artistique. Nous avons applaudi M<sup>me</sup> Płoszko-Iwanowska qui a exécuté avec un art subtil la sonate du jeune compositeur Tansman ; M<sup>me</sup> Raczyńska, dont la belle et fière voix sonnait admirablement ; M<sup>lle</sup> Louise Deliane, dans une déclamation pleine de charme ; M<sup>lle</sup> Lubiewa, comme une véritable montagnarde, a reproduit toute la puissance mystérieuse en chanson de Gievont et MM. de Mesa et Tansman qui ont exécuté des œuvres pour piano.

La note gaie a été apportée par le sympathique Dr Lubelski qui a chanté plusieurs mélodies populaires polonaises reflétant à merveille l'âme de la Pologne. L'artiste qui poursuit inlassablement son œuvre de propagande par la chanson fut très acclamé. La jeune danseuse roumaine M<sup>lle</sup> Codreano nous a charmé par la simplicité de la grâce, avec laquelle elle a dansé la Gymnopédie, d'Eric Satie et Intermezzo Foxtrotico, de Tansman. La jeune danseuse a un grand avenir devant elle car elle joint au sentiment du rythme la grande compréhension de l'art musical. Sa danse très personnelle, en des lignes « futuristes », a littéralement fasciné le grand public qui a chaleureusement applaudi la moderne Terpsichore. En résumé, la soirée fut très réussie et fait grand honneur aux organisateurs.

#### Une conférence sur la musique polonaise.

Le mardi 4 avril, a eu lieu au grand amphithéâtre de la Sorbonne, une conférence extrêmement intéressante de M. Prunières, directeur de la *Revue Musicale*, sur le « Mouvement contemporain musical en Europe ». Le conférencier ne parlait que des compositeurs qu'il considérait comme précurseurs et novateurs dans le mouvement actuel. Les courants les plus caractéristiques de tous pays étaient analysés avec beaucoup de soin.

La Pologne musicale a eu une large part dans la conférence de M. Prunières, qui a étudié l'œuvre de Karol Szymanowski et d'Alexandre Tansman, leurs tendances musicales et les côtés les plus caractéristiques de leurs personnalités et esthétiques respectives. L'assistance a fait un accueil chaleureux au distingué conférencier, qui a su donner dans un résumé bref le tableau complet des nouvelles tendances musicales des différents pays.

### REVUE DE LA PRESSE

Vient de paraître le numéro spécial de *L'Est Européen* (revue bi-mensuelle, illustrée des questions politiques, économiques, historiques et intellectuelles, paraissant à Varsovie).

Ce numéro spécial consacré aux problèmes devant être débattus à la Conférence de Gênes, contient des nombreux articles très intéressants sur la Pologne, la Russie, la Roumanie et les pays Baltes et six cartes de la Pologne et de la Russie, hors texte.

A vendre à l'agence de *L'Est Européen* pour la France (3 bis, rue La Bruyère — revue *Polonia*) et dans les principaux kiosques de Paris et des principales villes de France. Prix du numéro spécial : 3 fr. 50.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4 %  
76° tirage d'un million  
du 8 avril 1922  
Numéro gagnant : 1.735.216

**ACHAT & VENTE**  
de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion  
**Linge-Chaussures-Valises-  
- Bijoux et Objets d'Art -**  
**SI VOUS VOULEZ VOUS  
HABILLER A BON MARCHÉ**  
allez  
**"AU PETIT TEMPLE"**  
6, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet  
ouvert les dimanches.  
Location d'Habits, Redingotes,  
Smokings à prix très bas.

**CAFÉ du PARNASSE**  
Beau local. — Rendez-vous des Peintres et  
Sculpteurs de toute nationalité.  
Exposition permanente de tableaux.  
103, boul<sup>d</sup> du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

**"L'EST EUROPÉEN"**  
REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES, HISTORIQUES ET INTELLECTUELLES  
DE L'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE  
traite tous les grands sujets de la politique, informe d'une façon impartiale de tous les événements dans l'Est et dans le Sud-Est Européen, consacre une attention toute spéciale aux questions économiques, donne des études historiques et ethnographiques approfondies, reproduit le texte de documents officiels ayant trait à la politique orientale.  
**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**  
21, Rue Nowy Świat, 21  
VARSOVIE — POLOGNE  
Représentant pour la France  
Administration de la revue "Polonia"  
3 bis, rue La Bruyère — PARIS (IX<sup>e</sup>)  
**ABONNEMENT :**  
un an, 6 mois, 3 mois.  
Occident ..... 48, 24, 12 fr. franç.  
Est et Sud-Est de l'Europe 6000, 3000, 1500 mk. pol.  
**PRIX DU NUMÉRO :**  
Dans les pays de l'Occident ..... 2 fr. franç.  
Dans les pays de l'Est et du Sud-Est de  
l'Europe ..... 300 mk. pol.

Wszystkim Prenumeratorom, Czytelnikom i Przyjaciółom naszego pisma zasyłamy

## ŻYCZENIA WESOŁYCH ŚWIĄT.

Polonia.

### MEMENTO

#### ZMARTWYCHWSTANIE.

Konferencja genuńska, obradująca w okresie Świąt Zmartwychwstania Pańskiego, ma za cel doprowadzić do ekonomicznego zmartwychwstania Europy. Nie możnaby rozpoczynać tak poważnego dzieła pod lepszą wróżbą.

Rzadko o jakiejś «konferencji» (ileż już ich widzieliśmy od czasu wojny!) tyle wypowiadano sądów, przypuszczeń, domysłów, co o obecnej, toczącej się w Genui. Od zdań najbardziej optymistycznych, które spodziewają się po niej jakiegoś zawiązku Stanów Zjednoczonych Europy, aż do najbardziej pesymistycznych, które przepowiadają zupełne jej fiasko, a nawet nie wykluczają możliwości powszechnej wojny europejskiej, wszczętej napadem Sowietów na Polskę i państwa sąsiednie — czego od niej ludziska nie wyczekują!

Między tymi dwoma biegunami jest miejsce na wszelkie zgadywania. Za wróżbą pomyślną na przyszłość i końcem nędzy europejskiej przemawia poważny argument, zaczerpnięty z praw przyrodniczych, które nas uczą niezmiennego powrotu wiosny po zimie, a wszak ludzkość jest nieodłączną częścią przyrody i podlega jej nieuchronnym prawom. Zwolennicy optymizmu mogą prócz tego powołać się na historję, która nam mówi, że po okresach najcięższych wojen i katastrof, jak wędrówki narodów czy Wojna Trzydziestoletnia, nastawały epoki odpoczynku i rekonstrukcji społeczeństw.

Wyznawcy pesymizmu w odpowiedzi wskazać nam mogą na pogotowie wojenne Sowietów, na doskonałe ich wyekwipowanie, mogą oprzeć się na niezmiernie ciekawej rewelacji korespondenta paryskiego *Petit Journal* (z d. 12 b. m.) w Warszawie, któremu poseł sowiecki Obolenski wyraził oświadczyć, że o ile Genua nie uzna

wszystkich żądań sowieckich, to odpowiedzą on w tej chwili wojną ze swymi sąsiadami, do której są doskonale przygotowani. Pesymiści mają na dowód swych czarnych przypuszczeń silne naprężenie polityczne Europy, oraz nieustępliwość Francji wobec Sowietów, tak charakterystycznie zaakcentowaną w dyskusji między Czi-czerinem a francuskim delegatem, ministrem Barthou, już na pierwszej sesji konferencji.

Zostawmy te wszystkie domysły, nadzieje i zwątpienia na później. Za dni kilka sytuacja w Genui wyjaśni się do tego stopnia, że z większym prawdopodobieństwem będzie można cieszyć się czy rozpacząć.

Anajbliższe dni Zmartwychwstania spędzimy na odpoczynku, przypatrując się zmartwychwstającej przyrodzie. Nauczmy nas ona wielkiej tajemnicy. Oto przypomni nam, że w przyrodzie nie ma skoków nieoczekiwanych, że wszystko tam dzieje się według odwiecznego prawa następstwa, że po zimie wiosna nadchodzi i że inaczej być nie może.

A wtedy może łatwiej zrozumiemy, że historia ludzkości, nawet wbrew pozorom, które co innego zdawałyby się mówić, również postępuje według niezmiennego prawa. Wyjątkami zdawać by się mogły jaskrawe wpływy, jakie na losy społeczeństw wywierają ciągle rządzące nimi potężne jednostki. Wiedzmy jednak, że i one nie są niczem innym, jak owymi końcami drutów, z których się wyładowują nagromadzone zapasy «elektryczności historycznej», zbierające się nieustannie w lonie samych społeczeństw.

A to znów pocieszmy nas, że na konferencji genuńskiej, pomimo pozorów, o losach społeczeństw mniej zadecydują jednostki, niżby to zdawać się mogło.

K. MIR.

## Po wyjeździe P. Skirmunta

### Polityczne wyniki pobytu naszego ministra spraw zagranicznych w Paryżu.

P. Skirmunt bawił w Paryżu ogółem 5 dni. W artykule niniejszym spróbujemy ułożyć polityczny bilans jego pobytu nad Sekwaną.

Dnia 30 marca przed południem odbył p. Skirmunt pierwszą swoją naradę z dyrektorem spraw politycznych na «Quai d'Orsay», hrabią de Peretti della Rocca. Narada ta trwała dwie godziny i była faktycznym początkiem rokowań paryskich, które dotyczyły, jak wiadomo, trzech głównych punktów: 1) naszych granic wschodnich; 2) kredytów; 3) zakresu obrad i taktyki na Konferencji Genuńskiej. Spotkanie p. Skirmunta z p. Poincaré'm wieczorem 29 marca było tylko wstępem do rokowań powyższych.

Tegoż dnia udał się p. Skirmunt do Pałacu Inwalidów, gdzie urzęduje Marszałek Foch i wręczył Zwycięzcy order Orła Białego, najwyższą polską dekorację, którą posiada dopiero 23 osobistości polskich i zagranicznych. Wzruszony Marszałek podziękował serdecznie, poczem minister odbył z nim godzinną konferencję, której towarzyszył nieodłączny współpracownik Marszałka, gen. Weygand. Rozmowa toczyła się naturalnie na temat stanu naszej armji, oraz jej potrzeb, pośród których główną jest ujednostajnienie jej uzbrojenia i zaopatrzenia, co wymaga naturalnie pewnych wydatków.

Nazajutrz, dnia 31 marca minister Skirmunt rozpoczął dzień swój od godzinnej konferencji z ministrem wojny p. Maginot'em, z którym omawiał sprawy, związane z wyszkoleniem naszej armji, ujednostajnieniem jej uzbrojenia, likwidacją rachunków armji gen. Hallera i t. p.

Minister Skirmunt złożył następnie wizytę przewodniczącym Senatowi (p. Léon Bourgeois), oraz Izby Posłów (p. Raoul Péret), poczem udał się na «Quai d'Orsay» i dalej prowadził z

p. Peretti'm konwersacje, rozpoczęte dnia po przedniego.

— Popołudniu p. Skirmunt odbył godzinną konferencję z p. Jakóbem Seydoux, wysokim urzędnikiem «Quai d'Orsay», członkiem delegacji francuskiej w Genui i szefem ekspertów francuskich na konferencji londyńskiej (20-28 marca). P. Skirmunt i Seydoux omówili sprawę odbudowy gospodarczej Rosji i Europy Środkowej. Okazuje się, że Syndykat Międzynarodowy nie będzie miał żadnego monopolu odbudowy; że w sprawie długów rosyjskich pomiędzy Francją z jednej, a Anglią i Włochami z drugiej strony istnieje różnica zdań (Francuzi chcieliby Międzynarodowej Komisji Długu Rosyjskiego z prawem istotnej kontroli, na co się nie zgadzają eksperci angielscy i włoscy); że o ile wogóle do odbudowy Rosji dojdzie, to znacznie się ona od pewnych tylko obszarów (Kaukaz, Ukraina, linja Piotrogród-Moskwa i t. p.); że w sprawie odbudowy Europy środkowej (uzdrowienie walut, kredyty, tranzyt i t. p.) nie wyłonił się jeszcze żaden plan wspólny i określony, ale że eksperci angielscy (sir Sydney Chapman i p. Wise) opracowali podobny plan bardzo niebezpieczny dla suwerennych praw państw środkowo-europejskich.

— W sobotę, dnia 1-go kwietnia odbył p. Skirmunt rano konferencję z ministrem finansów Karolem hr. de Lasteyrie. Mówiono oczywiście o stanie ekonomicznym Polski, o jej finansach i o kredytach. P. de Lasteyrie raz jeszcze zapewnił p. Skirmunta, że zasadniczo Rząd francuski przeciwko udzieleniu kredytów Polsce żadnych zastrzeżeń nie ma, że chodzi tylko o ustalenie ich wysokości, oraz warunków i momentu, w jakim kredyty zrealizowane zostaną.

— O godz. 12 i pół p. Rajmund Poincaré z małżonką wydali śniadanie na cześć p. Skir-

munta w sławnej Zegarowej Sali «Quai d'Orsay». Przed śniadaniem, zupełnie dla p. Skirmunta niespodziewanie, p. Poincaré wręczył mu szarfę Wielkiego Krzyża Legji Honorowej, który w Polsce posiadają tylko Naczelnik Państwa, gen. Sosnkowski i ks. Sapieha, a który udzielany bywa tylko w okolicznościach nadzwyczajnych. P. Poincaré oświadczył, że Francja jest szczęśliwą, iż może w ten sposób uczcić zasługi, jakie p. Skirmunt położył nad zacieśnieniem sojuszu francusko-polskiego.

— Dnia 2 kwietnia, od godz. 10-ej do 11 m. 15, p. Skirmunt konferował z p. Poincaré'm. Podobnie jak to miało miejsce podczas dwu poprzednich rozmów obu ministrów spraw zagranicznych, odbyły się one w atmosferze niezwykle serdecznej, do czego ogromnie przyczyniała się wielka prostota, jasność i rzeczowość, z jaką prowadzi rozmowę premier francuski. W zapytaniach swych nigdy p. Poincaré nie jest dwuznaczny, a odpowiadając nie pozostawia w cieniu żadnego szczegółu. Ten lojalny sposób konferowania wywarł na p. Skirmuncie duże i bardzo korzystne wrażenie.

Dwaj ministrowie zaczęli swą rozmowę od Konferencji Genuńskiej, co do której p. Poincaré nie krył swych obaw i podkreślił, że Francja nie zgodzi się na żadną dyskusję, nawet pośrednią, jakiegokolwiek z postanowień istniejących traktatów; że nie zgodzi się również na uznanie «de jure» Sowietów bez uprzednich gwarancji; że w razie przeciwnym gotowa jest nawet wycofać swych delegatów.

P. Poincaré wyraził swe zadowolenie ze zbliżenia się Polski, Małej Ententy i Państw bałtyckich i podkreślił, że Francja jest tradycyjnym szampionem niezależności narodów we wszelkich okolicznościach.

Co do rozbrojenia, to p. Poincaré nie przypuszcza, aby sprawa ta była wysunięta w Genui w całej swej rozciągłości. Atoli istnieje możliwość, że przy układaniu warunków uznania «de jure» Sowietów może ktoś wysunąć sprawę ograniczenia czerwonej armji i jednoczesnego ograniczenia wojsk Polski i Rumunii.

P. Skirmunt samorzutnie wówczas zauważył, że na ostatniej konferencji, jaka się odbyła pomiędzy delegatami Rosji, Polski, Łotwy i Estonji w Rydze (29-30 marca), pewne postulaty wysunięte były może zbyt pośpiesznie, ale Rząd polski nie uważa, aby go one wiązały.

Następnie p. Skirmunt przeszedł do sprawy naszych granic wschodnich, nawiązując do tego, że jeden z punktów programu genuńskiego powiada, iż wszystkie kraje mają się zobowiązać do nienapadania na swych sąsiadów; otóż przedtem trzeba jednak załatwić wszędzie sprawę granic, trzeba je wprowadzić do prawa międzynarodowego, aby każdy kraj wiedział, jaka linja go dzieli od jego sąsiadów. Co do Polski, to sprawa jej granic wschodnich nie jest jeszcze na gruncie międzynarodowym uregulowana. Byłoby rzeczą nader pożądaną, aby nastąpiło to jaknajszybciej.

P. Poincaré odparł, że jest również tego zdania i że chwila obecna wydaje mu się być odpowiednią dla przeprowadzenia tego postulatu.

P. Skirmunt wyjaśnił, że Rząd polski — powołując się na art. 87 Traktatu Wersalskiego, który rezerwuje dla Głównych Mocarstw Sprzymierzonych prawo wykreślenia wschodnich granic Polski, — zamierza zwrócić się indywidualnie do wszystkich rządów tych mocarstw z prośbą o uznanie naszej granicy wschodniej, która w całej swej rozciągłości wykreślona została drogą obopólnej zgody w Traktacie Ryskim. P. Poincaré podzielił całkowicie ten punkt widzenia i oświadczył, że Francja gotowa jest to uczynić.

P. Skirmunt podkreślił wówczas, że rozumie, iż uznanie naszej granicy wschodniej jest w pewnym stopniu uzależnione od uregulowania sytuacji Wileńszczyzny i Galicji Wschodniej w ramach Państwa polskiego. Otóż co do Wileńszczyzny, to rzecz ta została po długich walkach pomyślnie załatwiona w myśl liberalnego programu Rządu polskiego, oraz zgodnie z życzeniami Mocarstw. Zaś co do Galicji Wschodniej, to Rząd polski opracowuje w tej chwili statut tego kraju, który zapewni jaknajszersze prawa niepolskiemu odłamowi ludności miejscowej, nie narażając, oczywiście, na szwank całości Państwa polskiego.

P. Poincaré wyraził zdanie, że merytoryczne poruszanie sprawy Galicji Wschodniej jest może przedwczesne; zaś co do Litwy to Francja użyje całego swego wpływu, aby doprowadzić do normalnych stosunków pomiędzy Polską i Litwą, do czego sposobności dostarczy jej przy-

**NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI**

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

**BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE****FILJA W PARYŻU**

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

postadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Białą podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Końskie, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lubartów, Lwów, Łomża, Łuck, Łuków, Łuniniec, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Olkusz, Pińsk, Pultusk, Radzyń, Równe, Saraj, Siedlce, Słonim, Sokołów, Stanisławów, Suwałki, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Wolkowysk, Zamość, Zdobunów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filje w Brukseli i Antwerpij (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

**PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI**

Liczne listowne podziękowania świadczą, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>).

jazd do Paryża premiera litewskiego Galwanauskasa. Co do sprawy Wileńszczyzny to Francja uważa ją za załatwioną.

Dwaj ministrowie poruszyli jeszcze szereg innych tematów, poczem rozstali się bardzo serdecznie.

— Odbił wreszcie p. Skirmunt konferencję z p. Dior'em ministrem przemysłu i handlu. P. Dior chciał się dowiedzieć w jakim stanie znajduje się sprawa ratyfikacji układów gospodarczych francusko-polskich z dnia 6 lutego. P. Skirmunt zapewnił go, że nastąpi to wkrótce i że żadnych przeszkód natury zasadniczej nie przewiduje. Wówczas p. Dior skierował rozmowę na temat taryf celnych i zauważył, że polskie stawki celne na pewne artykuły, które stanowią właśnie jedne z główniejszych przedmiotów wywozu francuskiego, wydają mu się wygórowane.

Po konferencji z p. Dior'em p. Skirmunt udał się wprost na « Gare du Nord », gdzie oczekiwał już nań Poseł Zamoyski z całym personelem Poselstwa, poseł de Panafieu, oraz p. Carré, zastępca szefa protokołu. Pożegnawszy się ze wszystkimi, p. Skirmunt odjechał do Londynu, bardzo ze swego pobytu w Paryżu zadowolony.

JUNOSZYC.

**Polacy w Szanghaju**

(Od własnego korespondenta.)

Po zwołaniu Konsulatu Polskiego w Szanghaju, tutejszy Związek Polski na ogólnym Zebraniu postanowił reorganizować się dla rozwinięcia szerszej działalności. Na prezesa Związku wybrano p. Sędzimira. Uchwalono jednomyślnie zaprosić na prezesa honorowego i protektora Związku p. Wilden, żonę tutejszego konsula francuskiego, pod którego opieką pozostają szanghajscy Polacy.

Kapitał Związku w sumie przeszło 6,000 dol. złożono w konsulacie francuskim. Kapitał ten będzie używany na wsparcia dla niezamożnych Polaków, które będą wydawane przez konsula francuskiego po porozumieniu się i na przedstawienia Komitetu Związku.

Komitet postanowił zająć się także sprawami handlowymi i stać się łącznikiem między handlem i przemysłem krajowym a rynkiem tutejszym. Do tego czasu nic w tej mierze nie było przedsięwzięte i tutejsze sfery handlowe uskarżały się na brak wszelkiej informacji i wskazówek. Byłoby bardzo pożądane nawiązanie stosunków jaknajprędzej.

W końcu lutego opuścili Szanghaj, udając się do Polski, p. p. Krzywoszewscy, którzy swym wpływem wiele przyczynili się do pomocy przejeżdżającym przez Szanghaj naszym rozbitek i repatriantom.

W dniu 8 marca przybył do Szanghaju z Pekinu Marszałek Joffre, witany uroczystie przez całe miasto.

9 marzec 1922.

Rolicz.

**Rozwiązanie Filji Z. R. P. we Fr. w Déchy-Guesnain (Nord)**

W dniu 3 kwietnia odbyło się zebranie Filji Z. R. P. w Déchy-Guesnain. Po dłuższej dyskusji uchwalono jednogłośnie:

1. Z dniem 3 kwietnia rozwiązuje się Filję Z. R. P. w Déchy-Guesnain.

2. Majątek Filji, wynoszący 16 fr. 90 c., oraz materiał kancelaryjny przekazuje się miejscowemu Kołu Śpiewu.

3. Z powodu niemożności organizowania się zawodowo polskich robotników we Francji, obecni stwierdzają, iż ze względów materialnych jak i moralnych jest rzeczą niepożyteczną dla ogółu robotników polskich utrzymywanie kilku towarzystw kulturalno-narodowych, gdyż może wystarczyć jedno towarzystwo polskie dla wszystkich Polaków bez różnicy.

BYŁY ZARZĄD:

Tomasz Olszański, prezes.

Lewandowski sekretarz.

Kaczmarek, skarbnik.

**Obchód Wielkanocny w St. Jean-de-Valeriscle (Gard)**

Towarzystwo Górników Polskich św. Barbary w St. Jean-de-Valeriscle urządza w pierwsze święto Wielkanocne, dnia 16 kwietnia, obchód wielkanocny, połączony z przedstawieniem amatorskim. Odegrane zostaną: **Posąg w Kominie** oraz **Żyd w Beczce**.

Początek o godz. 5 po południu. O liczne przybycie uprasza zarząd.

Franciszek Deykowski, prezes.

**VII-ta Lista Górników przybyłych z Polski**

**Wszyscy wymienieni poniżej górnicy Polacy przybyli bez rodzin i zostali wysłani do kopalni w Courrières (Pas-de-Calais)**

w dniu 17 marca:

Teodor Kreker, Paweł Pielorz, Józef Buchcik, Jan Duczmal, Kazimierz Jędrzejak, Michał Kais, Michał Kubiak, Bronisław Malinowski, Walenty Nater, Franciszek Panek, Stanisław Szczesny, Maks. Słończewski, Józef Wawrzyczyński, Franciszek Wawrzyczyński, Wacław Bartkowiak, Antoni Biniek, Alojzy Fross, Wiktor Jurczyk, Antoni Klerek, Jan Kępný, Józef Kolorz, Jan Matysek,

Władysław Mikołajewski, Jan Rosik, Józef Wroczyński.

w dniu 27 marca:

Franciszek Dąbrowski, Franciszek Grek, Józef Mrozek, Ignacy Makowski, Jakób Przewoźniak, Feliks Roklawski, Jan Remus, Walenty Zogala, Michał Dąbrowski, Józef Ewertowski, Marcin Galedek, Stanisław Landowski, Józef Ostrowski, Jan Badura, Jan Cmok, Stanisław Piotkiewicz, Tomasz Szostak, Stanisław Szkudlarek, Franciszek Andryszewski, Józef Dudek, Roch Litur, Józef Maćkowiak, Ludwik Skrzypczak, Jan Sikorski, Jan Jakubczak, Jan Maćkowiak, Wawrzyniec Naskręt, Wawrzyniec Nowicki, Jan Przybylski, Jan Paprocki, Tomasz Rosada, Józef Skopiński, Franciszek Bętowski, Marcin Dryk, Jan Gierek, Ludwik Gorynia, Józef Jankowiak, Józef Konkiewicz, Adolf Nowak, Jakób Tyburski, Stanisław Turkowiak, Józef Choryński, Walenty Chwalicz, Michał Ciamski, Wincenty Mielcarek, Franciszek Mocek, Jan Stanik, Jerzy Sławik, Wincenty Strzempa, Michał Konewka.

**Do kopalni w Bruay (Pas-de-Calais)**  
w dniu 30 marca.

Jan Rettek, Karol Holec.

**Do kopalni w Marles (Pas-de-Calais)**  
w dniu 16 marca:

Michał Dankowski, Wojciech Holderny, Piotr Netter, Kazimierz Blaszak, Walenty Ermanowicz, Tomasz Ferlich, Stanisław Okoniewski, Józef Kustos.

**Do kopalni w Blanzý (Saône et Loire)**  
w dniu 18 marca.

Jan Jankowski, Józef Kurniak.

**Do kopalni w dep. Nord i w Lotaryngji**  
w dniu 18 marca.

Józef Antkowiak, Andrzej Biadała, Piotr Mańka, Stanisław Szumny, Bartłomiej Sorek, Wawrzyniec Torzewski, Władysław Kruszka, Stanisław Śledź, Jan Zyber.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godziną 5 a 6 po południu.

## CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

### O Dojlidy.

W sejmie toczyły się w ubiegłym tygodniu ożywione dyskusje w sprawie sprzedaży majątku Dojlidy w powiecie białostockim przez Główny Urząd Ziemi osobom prywatnym (zamiast na licytacji) a ze szkodą podobno państwa. Podczas dyskusji przyszło do sprzeczki, w czasie której poseł Bryl (Piastowiec) uderzył posła Putka (stron. Stapińskiego), który swego napastnika wyzwał na pojedynek. Sejm zblamował kierownika Głównego Urzędu Ziemi dr. Kiernika. Ten podał się do dymsj.

### O monarchistów rosyjskich w Polsce.

W sejmie toczyły się w przeszły piątek ożywione debaty nad knowaniami rosyjskich monarchistów w Polsce, przyczem stronnictwa lewicowe ostro z tego tytułu wzięły się do Narodowej Demokracji. W rezultacie uchwalono następującą rezolucję:

I-a — dosta Liebermana (PPS.):

«Wzywa się Rząd: 1) by zebrany przezeń materiał o knowaniach monarchistów rosyjskich, zagrożających pokojowi, udzielił do wiadomości rządowi, zastąpionym w Radzie Najwyższej i zwrócił tym rządowi uwagę na konieczność odpowiednich zarządzeń; 2) stojącymi mu do rozporządzenia środkami postarał się poinformować w czasie stosownym również opinię publiczną w Europie, o wykrytych w Polsce knowaniach monarchistów rosyjskich; 3) by na jednym z ostatnich posiedzeń ujawnił wnioski tych osób z pośród społeczeństwa polskiego, które świadomie, czy nieświadomie popierały i ułatwiały akcje wzmiankowanych monarchistów.»

II-a — posta Chądzyńskiego (NPR.):

«Połączone komisje do spraw wojskowych i zagranicznych wobec stwierdzonej akcji konspiracyjnej emigrantów rosyjskich, obecnie monarchistów na terenie Rzeczypospolitej, wzywają rząd, by przedsięwziął wszystkie środki celem należytego strzeżenia granic wschodnich i uniemożliwienia w przyszłości wszelkiej roboty konspiracyjnej żywiołom obcym na terenie Rzeczypospolitej i złożył sprawozdanie Sejmowi w ciągu miesiąca.»

### O lekarzy polskich z francuskimi studentami.

Warszawski *Robotnik* w nr. z dnia 7 kwietnia komentuje przychylnie artykuł Dr. H. Gierszyńskiego, umieszczony w nr 8-ym *Polonii*, p. t. «Czy za dużo jest lekarzy w Polsce?»

### Czterdziestolecie Kurjera Lwowskiego.

Redakcja «Kuryera Lwowskiego» obchodziła czterdziestolecie istnienia wydawnictwa, jubileusz w dziennikarstwie lwowskim niezwykły, bo obok dawnej urzędówki «Gazety Lwowskiej», żadne z pism lwowskich taką długowiecznością i tak piękną kartą poszczycić się nie może. To domowe święto «Kuryera» przekracza znacznie te ciasne ramy, bo dzieje jego, to historia zdecydowanej myśli politycznej, to historia radykalizmu polskiego, to przez długie lata ośrodek niezależnej, naprawdę demokratycznej, czystej, o bardzo wysokim poziomie etycznym pracy publicznej. A uosobienie «Kuryera», to Bolesław Wysłouch i śp. Rewakowicz; ci ludzie byli tego pisma przez całe niemal czterdziestolecie duszą i mózgiem; okolo nich skupiało się wszystko, co naprawdę żyć pragnęło i w zatęchłej atmosferze konserwatyzmu, klerikalizmu i lojalności austriackiej rwało się przebojem do świeżego powietrza.

## Objęcie władzy państwowej nad ziemią wileńską

Na posiedzeniu w d. 7 kwietnia Sejm załatwił dwie ważne sprawy, a mianowicie sprawę skasowania tych ograniczeń kościoła katolickiego, które wprowadziły rządy zaborec oraz sprawę przejęcia administracji Ziemi wileńskiej.

Co do pierwszej sprawy nie podnoszono z żadnej strony sprzeciwów, natomiast posłowie Putek (Stapińczyk) i Waleron (Wyzwolenie) wystąpili z szeregiem rezolucyj, wymierzonych przeciw klerowi i domagających się wyższej ingerencji państwa w działalność duchowieństwa. Rezolucje te wywołały ostrą polemikę, w której najżywy udział brał ks. poseł Lutosławski. W głosowaniu wnioski posła Putka i Walerona padły większością jednego głosu i to

dzięki tylko temu, że żydzi wstrzymywali się od głosowania, nie chcąc mieszać się do spraw religijnych.

W dyskusji nad sprawozdaniem komisji konstytucyjnej o projekcie przejęcia administracji nad Ziemią wileńską wystąpili z trybuny po raz pierwszy posłowie wileńscy.

Poseł Waleron referował w imieniu komisji konstytucyjnej ustawę w sprawie objęcia władzy państwowej nad Ziemią wileńską. Komisja zmienia projekt rządowy, który w brzmieniu komisyjnym brzmi:

Artykuł I. Ziemia wileńska, mianowicie powiaty wileński, oszmiański, święciański, trocki i brasławski na mocy uchwały Sejmu ustawodawczego w dniu 24 marca 1922 r. złączone z Rzeczpospolitą Polską pod jej zwierzchnictwem państwowym podlegają władzom organów centralnych Rzeczypospolitej, to jest Sejmowi, Naczelnikowi państwa i ministrom.

Art. II. Na obszar Ziemi wileńskiej rozciąga się moc obowiązująca Konstytucji Rzeczypospolitej polskiej z dnia 17 marca 1922 r. oraz dalszych ustaw.

Art. III. Dotychczasowe ustawy i rozporządzenia obowiązujące na obszarze Ziemi wileńskiej w chwili wejścia w życie niniejszej ustawy pozostają nadal w mocy, o ile ustawa niniejsza inaczej nie stanowi.

Art. IV. Upoważnia się radę ministrów do zniesienia wszelkich wyjątkowych ustaw i rozporządzeń jakiegokolwiek pochodzenia wydanych na korzyść albo dla przywileju jakiegokolwiek narodowości lub wyznania.

Art. V. Upoważnia się radę ministrów do rozciągania na Ziemię wileńską mocy obowiązującej dekretów ustaw i rozporządzeń, obowiązujących w chwili wejścia w życie ustawy niniejszej na całym obszarze Rzeczypospolitej.

Art. VI. Osobne ustawy zabezpieczą ludności prawo swobodnego rozwoju życia kulturalnego, oświatowego i religijnego w jej języku ojczystym.

Art. VII. Upoważnia się radę ministrów do mianowania osobnego delegata dla objęcia administracji Ziemi wileńskiej.

Art. VIII. Do terenu wskazanego w myśl art. I przyłącza się pod względem administracyjnym powiaty dziśnieński, duniłowiczowski i wileński, poddaje się je władzy drugiej instancji delegata

T. RAWICZ.

## “Upraform”

(Dokończenie.)

Byli i takie typy, co stęskniwszy się w obcym, rosyjskim otoczeniu, gdzieś na dalekim kresie «nieobijatnoji matuszki Rasiej», pragnęły być gdzieś w jakiejś rodzimej sferze, bodaj nawet w bolszewickiej formacji, byle polskiej. Takich było dosyć i ci częstokroć bezwiednie, nie zdając sobie nawet sprawy z tego, nie skrywali swych uczuć bynajmniej. Obserwowałem także ciekawe typy karierowiczów bolszewickiego autoramentu.

Ci patrzyli na Polskę, do której ewentualnie zbierali się wkroczyć w charakterze zdobywców, jako na domniemany łup obfity, jako na teren, na którym mieli zajmować zyskowne stanowiska «komisarzy» najrozmaitszego gatunku i rodzaju i władzy wszelakiej, na wzór komisarzy bolszewickich w Rosji, wśród których, co prawda, po Łydach i Łotyszach, Polacy stanowią także odsetek dość znaczny.

Upraformiści tego typu, rekrutujący się przeważnie z elementów kryminalnych, byłych złodziei, bandytów, sutenerów i różnych metów społecznych, których Rewolucja zwolniła bądź przez nieporozumienie, bądź celowo z więzień i wyniosła na wierzch, tworzą na W. Ordynce najbardziej intensywną grupę, nadającą pewnego rodzaju couleur locale (zabarwienie) całemu Upraformowi.

Czy ci wszyscy ludzie, których sztucznie na pewną modłę urabiano, korzystali co z wykładanych im umiejętności, czy przejmowali się ideami bolszewizmu, czy kształtowali się na przyszłych bojowników o komunistyczny ustrój w przyszłej skonfederowanej z Bolszewją Polsce? — osobiście wątpię najmocniej.

Takich nie spotykałem. Zaledwie znalazłoby się kilka jednostek uczciwszych, którzy traktowali rzecz serjo, pragnęli nabyć jakąś wiedzę, sięgali może głębiej, ale ci, dzięki właśnie swej

uczciwości i pewnemu pozłomowi wyrobienia etycznego, stanowili element chyba najmniej pewny, gdyż pewna ideaowość ich przekonań mogła łatwo ich unieść wręcz w przeciwnym kierunku, skoro by się poznali na bezgranicznym oszukaństwie. Ci zresztą, o ile mogłem zauważyć, interesowali się bardziej nabyciem pewnej specjalnej fachowej wojskowej wiedzy, mniej się paląc do ideałów komunistycznych. Ci też z czasem być mogą dobrymi frontowymi oficerami.

Poza fachowem i ogólnem wykształceniem Politotdieł dbał również i o rozrywkę żołnierzy. Bale, czy raczej wieczory taneczne z koncertami lub przedstawieniem teatralnym urządzano bardzo często. Pleć piękna rekrutowała się przeważnie z Rosjanek i Żydówek, gdyż Polek brakło. Jeżeli się zdarzały nawet, to były niemi albo aktorki «państwowego» teatru polskiego, które bez ceremonji ładowano na samochód ciężarowy i przywożono razem z dekoracjami i rekwizytami, albo wychowawice wyższej grupy z «polskiej» szkoły sowieckiej imienia Róży Luxemburg, transportowane również ryczałtem. Było to ich wyjście w świat.

Trzeba jednak być sprawiedliwym. Przy obecnem rozpasaniu i demoralizacji ogólnej, przy ogromnym, niesłychanym wprost upadku kultury obyczajowej w Rosji sowieckiej, owe wieczorki w Upraformie, odbywały się dość przystojnie i obyczajnie, a przynajmniej niezbyt rażąco.

Jeszcze jeden szczegół, charakteryzujący kierowników «Upraformu». Kradzieże, szalbierstwa i defraudacje w Rosji sowieckiej, są zjawiskiem zwykłym, każdodziennem we wszystkich urzędach a w wojsku przedewszystkiem. Nie wywnął się od tego i «Upraform». Właśnie przed moim odjazdem, już po rekonstrukcji «Upraformu», o której niżej, wykryto w zarządzie jakies skandaliczne nadużycia i zwykłe zorganizowane złodziejstwo. Aresztowano całą szajkę z niejakim Smlenskim na czele, który zajmował wybitne stanowisko w «Politotdiele».

Ten kierownik akcji kulturalno - oświatowej wśród przyszłych apostołów wojującego komunizmu, wedle oświadczeń wielu jenców polskich

z obozu koncentracyjnego we Władykinie, którzy go poznali, nazywał się podobno inaczej, był oficerem wojsk polskich i skradłszy czy przegrawszy w karty kasę pułkową, zbiegł do obozu bolszewickiego, gdzie się przedzierzgnął odrazu w komunistę.

«Polbiuro» nie jest zbyt wybredne i nie przebiera zbyt w ludziach. Taki Dobrzyński lub Zatorska, od których odwróconoby się ze wstrem w każdym kulturalnym, cywilizowanym społeczeństwie bez względu na przekonania polityczne, są niczem personae gratae w Rosji bolszewickiej. Pierwszy zajmuje wybitne stanowisko w moskiewskiej czerezwyczałce, druga prowadzi odpowiedzialny wydział w «Polbiurze».

W jesieni 1921 r. na skutek wymiany tasiemcowych not pomiędzy Sowdepją a Rządem Rzeczypospolitej, dalsze istnienie oficjalne polskiej formacji wojskowej w rodzaju «Upraformu» stało się dość «niezręcznym». Należało więc je ze względu na traktat ryski zlikwidować. Zabrano się do tego według zwykłej recepty bolszewickiej z perfidją, której nie powstydziłyby się nasza endecja. Oto postąpiono sobie najzupełniej tak, jak w kilka miesięcy później dla zamyslenia oczu Europie z czerezwyczałką. Zniesiono po prostu nazwę i drobne szczegóły organizacyjne, pozostawiając jak ludzi, tak i rzecz samą bez zmiany.

Znikł więc «Upraform» a pozostały «komandnyje kursy krasnych komunarow». Obecnie dowiadujemy się, że pewien oddział tych kursów, zniszczony karabiny i utensylja wojskowe, zbiegł w kierunku «zachodnim».

Byli to może jency, którzy dali się skusić poprzednio bolszewikom, a może ludzie, którzy się rozczarowali w swych marzeniach o łupie polskim i ambicjach komisarzy bolszewickich in spe, albo może też ci, co wierzyli jeszcze, szukali ideału w bolszewizmie, pragnęli służyć ludności i klasie pracującej aż wytrzymać dłużej nie mogli w atmosferze obłudy, perfidji, despotyzmu, kłamstwa i — zbiegli.

Znając tych ludzi, wiem, że mogli być i tacy a jeśli tak, to mi serdecznie i z głębi duszy żał ich niedoli.

(Robotnik.)

rządu dla Ziemi wileńskiej i wyłącza z województwa nowogrodzkiego.

Art. IX. Wykonanie niniejszej ustawy porucza się prezydentowi ministrów i poszczególnym ministrom, każdemu w jego zakresie działania.

Art. X. Ustawa niniejsza wchodzi w życie z dniem ogłoszenia.

Po odrzuceniu zgłoszonych poprawek i rezolucyj, przyjęto rezolucję komisyjną, wzywającą rząd, aby w ciągu miesiąca wniósł ustawę, rozgraniczającą ostatecznie województwo nowogrodzkie od Ziemi wileńskiej. Następnie ustawę przyjęto w drugim i trzecim czytaniu.

## ZE SWIATA

### Konferencja w Genewie

Na otwarciu konferencji w ubiegły poniedziałek przyszło do energicznej wymiany słów między francuskim delegatem, ministrem wojny, Barthou, a sowieckim przedstawicielem Cziczerynem. Ten ostatni poruszył kwestję, które w myśl zjazdu w Cannes nie mają być omawiane w Genewie, a przedewszystkiem kwestję powszechnego rozbrojenia. Przywołany ostro do porządku przez delegata francuskiego, Cziczeryn dał za wygraną i ustąpił.

Dalsze dni wypełniło utworzenie 2 komisji, a mianowicie politycznej (dla kwestji rosyjskiej), oraz finansowej. Z łona pierwszej utworzono podkomisję, do której obok delegatów pięciu mocarstw zapraszających (Francji, Anglii, Włoch, Japonii i Belgii) weszli delegaci: Rumunii, Polski, Szwajcarii, Szwecji, Niemiec i Rosji. I tu znów Cziczeryn zaprotestował przeciw obecności Japonii i Rumunii, ale nad protestem, po ostrej odpowiedzi posłów japońskiego i rumuńskiego, podkomisja przeszła do porządku dziennego.

### Kongres 3 międzynarodówek w Berlinie

Od dnia 2 kwietnia obraduje w Berlinie kongres trzech międzynarodówek, na którym z trudem doszło do bardzo problematycznej «zgody». O wyniku tego kongresu pisze warszawski *Robotnik*.

«Wyznajemy szczerze, że nie wierzymy w możliwość kompromisu między socjalizmem a bolszewizmem. A ponieważ droższym nam jest socjalizm, aniżeli «oszwabka» socjalizmu w postaci kompromisu socjalistyczno-bolszewickiego, otwarcie to przyznajemy i nie rokujemy powodzenia dalszemu nieszczeremu flirtowi trzech ugrupowań.

## Nad Prochami

(Wiersz wypowiedziany przez autorkę nad grobem Słowackiego, podczas obchodu w 73-cią rocznicę śmierci poety na cmentarzu Montmartre w dniu 9 kwietnia 1922 r.)

Zyłem z Wami, kochałem i cierpiałem z Wami,  
Dziś prochem już na wszystko jestem obojętny.

Kędyżes czasie przeszły, o czasie pamięty,  
Kiedy twórca Wenedów błędził między nami?

Przeżyłaś wtedy Polsko piekielne udreki,  
Gniewiona stopą podłych, brutalnych tyranów.  
Ale im Ci straszniejsze zadawano męki,  
Tem więcej niezwalczonych rodziłaś Kordjanów.

Nie schyliły się karki pod ciemną kłutem,  
Nie ugięły kolana, pod ciężarem broni,  
Był ktoś, kto się im oparł swej krwi samorzutem,  
Wybuchem własnej duszy: to oni, to — oni!

A nie było w nich trwogi o sybirskie kaźnie,  
Ani drżenia o przyszłych pokoleń męczarnie;  
Bohaterowie szli w najkrwawsze łaźnie,  
Mając w duszach słoneczne miłości cieplarnie.

Siali ją dookoła i zraszali rosą  
Zebraną z najczystszych też matek i — dzieci,  
I ucha nadstawiali, czy im wichry niosą  
Jakis promyk nadziei, co jutrznią zaświeci.

Była — ciemność okrutna i znikąd pociechy,  
Tylko czasem zgrzyt bólu, przekleństwo co targa  
Całem naszym jestestwem; zniknęły uśmiechy,  
Między niebem i ziemią zawisnęła skarga.

Kto na świat ten zawitał w owych dniach niedoli,  
Temu pieśń nad kołyską śpiewały kajdany,  
Kto się zrodził na roli, często był bez roli,  
I bez dachu nad głową, bo dach był stargany.

Takie czasy zrodziły nam Mistrza nad mistrze,  
Śpiewaka z bożej łaski, a króla nad króle.  
Niósł w swem sercu ogromnem uczucia  
najczystsze,  
I w «ja» własne pochłaniał wszystkie bratnie bóle.

Był sam słowem i echem, i pieśnią i dźwiękiem  
A kiedy wszedł w te strony, gdzie cierpieli smutni,  
Stawał się najgorętszym nad Ojczyznę jękiem  
I wśród brzęku łańcuchów grał na złotej lutni —  
Bogarodzico, Dziewico, Maryjo!

Termopilami wtedy była Polska cała,  
A — on w swym głośnym śpiewie, serdecznym  
tułaczem —  
Bogarodzicy błagał by jej dawna chwała,  
Wróciła z szczękiem broni i z wdów głuchym  
placzem.

Stał się dzwonoń tysiącem, — co w powietrze  
leca  
I głosem, z serc wydartym o niebiosą bija  
— Co pochodniami bólu nad tłumami świeca,  
Bogarodzico! Dziewico! Maryjo!

Nie wybrałaś litości, bo ta ziemia bratnia,  
Niegdyś w wielkie obszary i bogactwa płodna  
W pośród obcych narodów już była ostatnia,  
Za kłótnie i za waśnie zwycięstwa niegodna!

Rzucić ją i nie patrzeć, i nie czuć i nie żyć,  
I nie widzieć jej hańby ni strasznej sromoty,  
Niczego już nie pragnąć i w nie już nie wierzyć,  
Spuścić głowę, kark zęgnąć i połamać loty.

Na obcej ziemi spocząć, gdzie inne powietrze  
— Gdzie dadzą się wygoić wszystkie świeże  
blizny,  
Gdzie nowa wiara dawne niewierzenia zetrze  
— Gdzie ptak tylko przyniesie wieści z ojcowizny:

Na łany nadsekwańskie zawitał strudzony,  
Samotny w swem cierpieniu i ginącym w tłumie —  
I stał się jako kamień zimny niewzruszony,  
Rad, że jego rozpaczy nikt tu nie rozumie.

W cichym kącie nocami o chłodzie i głodzie,  
Śpiewał na swojej lutni dziwne — opowieści,  
O dawnym, wiekopomnym, wspaniałym narodzie,  
Ginącym z własnej winy — w męce i bezcześci.

Śpiewał... i całą duszą pragnął wybawienia  
I siebie byłby oddał za spokój tej ziemi,  
Gdzie wszystko jasne gasło wśród nocy istnienia,  
Gdzie pola opływały smugami krwawymi.

Snem się stawał dla siebie, jak sen nikał błądy,  
Krew krzepła w młodych żyłach, zwolna cichło  
serce

A umysł nawiedzały złych przeczuć plejady  
O ziemicy piastowej myśląc poniewierce.

Wyginęli Wenedzi — został łańcuch twardy,  
Ale córa królewska zbudzi kiedyś trupy,  
I obrzuci zwycięzców plwociną pogardy,  
Za wszystkie wrogie ciosy, za krzywdy i łupy.

Jakże Ci nam zapłacić za przeczucia wieszczę,  
Jakiem Cię uczcił świętem o wielki Proroku,  
Kiedy spokój w ojczyźnie nie zawitał jeszcze,  
A iskra niepewności błyszczy w każdym oku.

Trzeba Ciebie uwielbić dawnej Polski zgodą,  
Siwizną starych dziadów, pieśniami młodzieży,  
Ty coś w pieśni rodzime przelał duszę młodą,  
Zmarły — a nieśmiertelny! Tak Ci się należy.

Dzwon Zygmunowski zabrzmić Ci musi  
z wieżycy  
Gród Wawelski gorące otworzyć ramiona,  
Bo po wielkich udrećzeń groźnej nawałnicy,  
Ziemia nasza na nowo do czynów zbudzona.

I to ci przysięgamy: w państwie zmartwych-  
wstałem,  
Między królmi wieczyste zgotujem Ci łożę —  
Lecz, żeśmy w planach słabi, chociaż mocni  
ciałem,  
Tak nam i w tem dopomóż Chryste, Panie Boże!  
Marja Poraska (Alita).

## Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphique de l'Est « Ajencja Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Helder.

### ● O dobre stosunki polsko-gdańskie.

Zebranie rady administracyjnej Związku Przemysłu, Handlu i Finansów, z udziałem przedstawicieli rządu uchwaliło rezolucję, domagającą się położenia końca szykanom między Polakami a Gdańszczanami. Rezolucję uchwalono przesłać odpowiednim władzom.

### ● Nowy dyrektor Głównego Urzędu Ziemskiego.

W miejsce Dr. Kiernika, który podał się do dymisji, dyrektorem G. U. Z. został mianowany p. Makowski.

### ● Podziękowanie króla włoskiego.

Naczelnik Państwa otrzymał podziękowanie od Króla Włoskiego za otrzymany order Białego Orła.

### ● Emigracja Żydów.

Gazeta *Poranna* donosi, że Komitet opieki nad Żydami rosyjskimi podaje wiadomość, iż wkrótce ma przybyć 120,000 Żydów z Rosji do Polski.

### ● Apel komunistów moskiewskich.

Komitet Wykonawczy III-ej Międzynarodówki wzywa robotników wszystkich krajów do walki z kapitalizmem i do strejku 1-go maja. Proklamacja ta przewiduje fiasco konferencji w Genewie.

### ● Unja monetarna w Rosji.

Komisariat finansowy postanowił, że wszelkie rachunki państwowych instytucji i przedsiębiorstw mają być obliczane według **Rubla wzorowego z r. 1922**, który się równa 10.000 rubli sowieckich. Ruble dawniejszej emisji zachowują swą wartość.

### ● Ofiary głodu.

Liczba ofiar głodu w okręgu nadwołżańskim według obliczeń urzędowych wynosi 5 milionów.

### ● Nowe podatki sowieckie.

Sowiety mają wkrótce wprowadzić nowe podatki na cukier, herbatę, kawę i świece. Liczba robotników żywności przez państwo zmalała z 1,400.000 do 894.600.

### ● Pomoc dla ogłodzonych.

Według prasy sowieckiej nastąpiła zgoda między misją Nansena, ukraińskim Czerwonym Krzyżem i Polską w sprawie przeniesienia punktu wyjścia konwojów powyższej misji z Rygi do Polski.

Podobno rząd ukraiński ma zamiar obłożyć towary, przeznaczone dla ogłodzonych, specjalnym podatkiem, a mianowicie 2% dla osób prywatnych, a 4% dla kooperatyw.

### ● Objęcie władzy w Wilnie.

Uroczyste objęcie władzy w Wilnie przez rząd polski odbędzie się dnia 18 kwietnia przy udziale Naczelnika Państwa.

### ● Zjednoczenie Poznańskiego z resztą Państwa.

W ubiegłą niedzielę odbyło się w Poznaniu, w obecności premiera Ponikowskiego, zwołanie ministerstwa dzielnicy poznańskiej i złączenie jej z resztą państwa.

**76 Ciągnięcie Miljonówki**  
z d. 8 kwietnia  
Z koła wyszedł numer  
**1.735.216**

## Od Redakcji

Z powodu przypadającego pojutrze, w poniedziałek, dnia 17 kwietnia, drugiego dnia Świąt Wielkanocnych, najbliższy numer *Polonii*, 16 bis otrzymają nasi prenumeratorowie z 24-o godzinnym opóźnieniem.

## DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32  
(Nord-Sud St. Georges)  
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie  
operacje dentystyczne.  
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele  
i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach  
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Tel. Trudaine 54-68.

## SAVOYS SOUPERS

### OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.  
Otwarte całą noc.

Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

## Pierwszy Polski Sklep Artykułów Piśmiennych.

### ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką):  
*Kurjer Poranny* — *Robotnik* — *Rzeczpospolita*  
zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE**  
3, rue Fourcy. — Paris IV.

50 franków za znalezienie miejsca dla

### KOŁODZIEJA (Stelmacha)

na folwarku lub większej własności ziemskiej  
(pracuje jako majster lub czeladnik)  
w **Alzacji** lub **Lotaryngji**.

(Za dalszą korespond. z wrot za kosztą po 5 fr.)  
**Władysław Koza**, chez M-r Michel Henon à  
Etinehem par Bray s. Somme (Somme).

## KRONIKA

### ◁ Wiadomości kościelne.

Msza św. świąteczna, w czasie której dzieci z  
zakładu św. Kazimierza odśpiewują parę naszych  
starych pieśni Wielkanocnych, odprawiona zo-  
stanie w Assomption wyjątkowo wcześniej, t. j.  
o godz. 10 i pół. Po mszy św. kazanie polskie.

### ◁ O letni wypoczynek dla młodzieży polskiej.

Zbliżają się wakacje, a przed nimi jeszcze na-  
dejda ciężkie upały paryskie... Administracja  
szkółki im. ś. p. Szawklisa, dbała o dobro i zdro-  
wie młodzieży polskiej, zdecydowała urządzić le-  
tnie mieszkania, gdzieby dzieci polskie mogły  
przepędzić najupalniejszą część roku na świeżym  
powietrzu, nabywając zdrowia i sił, dla przysz-  
łej nauki i pracy. Dla urzeczywistnienia tego za-  
miaru potrzebne są środki, które administracja  
ma nadzieję zebrać wśród Rodaków, na ofiar-  
ność których dla dobrej sprawy liczy ona w zu-  
pełności. Nie wątpimy, że ofiary popłyną. Skład-  
ki przyjmuje Administracja *Polonii*, 3 bis rue  
La Bruyère i p. Marja Szawklis, 15 rue de l'Arc  
de Triomphe.

### ◁ Wieczór muzyczny u p. Szczyt-Lednickiej.

Wieczór muzyczny w atelier p. Szczyt-Lednickiej  
na zlikwidowanie Młodej Polski, — był jed-  
nym z tych, które, niestety, u nas są zbyt mało  
znane. Artystyczne środowisko, audytorjum ate-  
lier, tętnące prostotą i sztuką, program ułożony  
z prawdziwym smakiem, — oto warunki, w ja-  
kich ściśle grono wysłuchało gry p. Płosko-Iwa-  
nowskiej, która z wielką subtelnością oddała  
wysokie walory muzyczne sonaty Tansmana,  
pięknego śpiewu p. Raczynskiej, śpiewaczki o  
pierwszorzędnej szkole, niezwykłej sile głosu i  
czystym brzmieniu, którą radziliśmy słyszeć  
częściej, deklamacji żalotnej p. Dalian, miłego  
śpiewu p. Lubiewy, która z prawdziwym wdzię-  
kiem góralki, w pieśni «O Giewoncie», oddała ca-  
ły smutek, noc i tajemnicę, jaka z niej wionie,  
oraz subtelnej gry pp. de Mesa i Tansmana.

W wykonaniu programu wziął również udział  
sympatyczny Dr. Lubelski, który przez samo u-

## POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich  
STYLACH

### Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII<sup>e</sup>)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski  
w Paryżu

### A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(kolo nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.  
Przechowywanie i przerabianie futer.  
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim  
znacznie niższe.

## EXPORT-UNION

KONCESJONARZUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. } Louvre 04-74  
} Bergère 38-98  
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

### PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego,  
kautczukowego, papeterijnego, blicharskiego.  
**Siarka, Boraks, Gummy Lakowe,**  
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg  
Kompozycyjny, Atun Chromowy,  
Dwuchromian Sodowy.

kazanie się wniósł odrazu nastrój pełen humoru,  
a za odśpiewaniem szeregu pieśni i piosenek lud-  
owych, w których się odzwierciadlała cała dusza  
polska Kujaw i Mazowsza, zbierał zasłużone ok-  
laski. Wielkimi urozmaiczeniem wieczoru był  
udział bosonogiej młodej tancerki Lisiki Corde-  
ano, która z wielką prostotą odtańczyła «Gim-  
nopedie» Erik Satiego i Intermezzo Foxrotico  
(Scherzo) Tansmana. Niebawym urok p. Corde-  
ano, z pochodzenia Rumunki, jak również jej ta-  
niec indywidualny o formie linii «futurystycz-  
nej» rokuje prawdziwą przyszłość przedstawi-  
ciela najnowszej Terpsychory.

Wieczór u p. Szczyt-Lednickiej przez swój  
charakter i nastrój artystyczny zasługuje na pra-  
wdziwe uznanie.

### ◁ Konferencja w Sorbonie o muzyce polskiej.

Dnia 4 kwietnia odbyła się w wielkim audy-  
torjum Sorbony, wobec kilkudziesięciu asy-  
stencji, niezwykle interesująca konferencja p.  
H. Prunières'a, dyrektora «Revue Musicale» o  
«Współczesnym ruchu muzycznym w Europie».  
Prelegent poruszył najbardziej charakterystycz-  
ne kierunki twórczości muzycznej, analizując  
wyłącznie kompozytorów, których uważał za no-  
watorów obecnego ruchu muzycznego, bądź w  
zakresie estetyki, formy, harmonji itd. i przed-  
stawił słuchaczom rozwój osobowości poszcze-  
gólnych kompozytorów.

Polska była reprezentowana przez twórczość  
Karola Szymanowskiego i Aleksandra Tansma-  
na; prelegent skrytykował umiejętnie poszcze-  
gólne rysy ich indywidualności, tendencje mu-  
zyczne oraz rozwój. Audytorjum zgotowało p.  
Prunières bardzo gorące przyjęcie.

Ze swej strony zaznaczamy doniosłość faktu,  
że o mury Sorbony coraz częściej obijają się na-  
zwiska polskie, a tym razem nazwiska dwóch mł-  
odych kompozytorów, pp. Szymanowskiego i Tan-  
smana, dziś już wielce cenionych we francuskich  
sferach muzycznych, jako pionierów Młodej  
Polski.

## IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tel.: Saxe 03-45

Wykonywane wszelkie druki polskie:  
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.  
Broszury. Formularze. Zaproszenia.  
Książki, etc. etc.

Na ządanie przeprowadza sama korektę polską

## Restauracja «AU CANETON»

Paryż, 3, rue de la Bourse.

Tel. Gutenberg 22-85.

Najlepsza w Paryżu kuchnia  
francuska, słowiańska i wschodnia  
pod dyrekcją szefa Francaza i p. Simonjana,  
b. rządcy hotelu Orient w Tyflisie.

Podczas ŚWIĄT WIELKANOCNYCH przy-  
jmuje zamówienia na Wielkanocne Baby, Se-  
rowe Raschy i Placki, na Szynki, Prosięta,  
Indyki, Jagnięta i t. d.

Piwnica zaopatrzona w wyborowe wina.

RENAULT i S-ka,  
właściciele hotelu FRANCJA w Petersburgu.

Poszuku-

je się

## panny lub wdowy

do gospodarstwa za dobrem wynagrodz.  
Zwraca się kosztą podróży. Zgłoszenia Adolphe,  
chef de maison polonaise Entreprise Mercier, au  
Pont Carnaille, à Lievin (P. d. C.).

## Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

### LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących I<sup>ej</sup>,  
II<sup>ej</sup> i III<sup>ej</sup> klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous  
105, boulev. du Artystów Ma-  
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,  
Téléph. Saxe 26-82. Literatów Polskich i polskiej  
Młodzieży uniwersyteckiej.

## GABINET LEKARSKI

Doktora Massonnet'a

50, RUE DE CHATEAU-LONDON — PARYŻ

(métro Aubervilliers)

Choroby ogólne i choroby krwi

CHOROBY KOBIECE

Codziennie od 1 do 3 i od 8 do 9 wieczorem  
oraz na Rendez-Vous listownie zamówione

## RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 12 kwietnia 1922.

Funty angielskie.....	47 fr. 90
Dolary amerykańskie.....	10 fr. 85
Franki belg.....	92 5/8
Franki szwajcarskie.....	2 fr. 41
Marki niemieckie.....	3 21/32
Korony czeskie.....	22
Leje rumuńskie.....	8 1/8
Korony austriackie.....	—
Liry włoskie.....	58 1/4
Marki polskie:	
Banknoty.....	0.30
Czeki na Warszawę.....	0.29—0.31
Tysiąc marek polskich.....	3 fr.